

JANVIER 2019

AgriSuccès



La PDG d'une ferme
de l'Alberta met du

coeur

à l'ouvrage



ffc

AgExpert

Comptabilité



Le logiciel de comptabilité agricole par excellence

Saisissez vos données. Produisez des états de dépenses et de résultats. Soumettez vos déclarations de TPS/TVH. Obtenez **AgExpert**, le logiciel de comptabilité spécialement conçu pour les entreprises agricoles comme la vôtre.

AgExpert est flambant neuf. Voyez pourquoi les producteurs et les comptables l'ont adopté.

fac.ca/AgExpertComptabilite



AgExpert est le premier logiciel canadien à recevoir la certification Ag Data Transparent. Vos données sont protégées selon les normes les plus élevées.

AgriSuccès

Empleint de fierté envers l'agriculture et rempli de perspectives positives mais réalistes, le magazine AgriSuccès se voue à aider les producteurs canadiens à perfectionner leurs pratiques de gestion. Chaque numéro vise à présenter du contenu qui suscite :

- l'engagement
- la motivation
- l'innovation
- des réalisations

Quatre numéros sont publiés chaque année, aux mois de janvier, mars, juin et novembre.

Fondé en 2004, numéro 83

Rédacteur en chef, Kevin Hursh




Photographies originales par HuszarVisuals.ca

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous par courriel à agrisucces@fac-fcc.ca.

This publication is also available in English. fcc.ca/AgriSuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'AgriSuccès tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/AgriSucces

-  @FACagriculture
-  Financement agricole Canada
-  @FACagriculture
-  Financement agricole Canada
-  Financement agricole Canada



Pour vous tenir au courant des affaires agricoles du pays, recevez des nouvelles directement dans votre boîte de réception : fac.ca/Express



COUVERTURE

PROFIL DE PRODUCTEURS

La PDG d'une ferme de l'Alberta met du cœur à l'ouvrage

Elaine Bellamy dirige l'exploitation Will Farms, qui compte 10 000 acres de terres cultivées, conformément à la tradition familiale, dans le respect de la terre, et selon des principes modernes de gestion des affaires.

8 ÉTOILES MONTANTES

Sara Kate Smith

Âgée de seulement 19 ans, Sara Kate Smith de Barriere, en Colombie-Britannique, a déjà beaucoup accompli et croit sincèrement que les 4-H l'ont amenée à exceller.

10 ARTICLE VEDETTE

Comment entretenir de bonnes relations avec les propriétaires fonciers

Les propriétaires fonciers recherchent souvent plus qu'un taux de location avantageux.

12 ARTICLE VEDETTE

Collaboration entre les éleveurs de bovins et les céréaliculteurs

Les producteurs peuvent nouer des relations mutuellement avantageuses fondées sur la communication et la créativité.

3 VOTRE ARGENT

Location de terre : bonne nouvelle pour les propriétaires de fermes constituées en compagnie

Les règles fiscales relatives à la location de terres appartenant à des fermes constituées en compagnie ont changé, mais les modifications ne sont pas aussi radicales que celles qui étaient envisagées au départ.

7 LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE

Coup d'œil sur les solutions de rechange en matière de désherbage

Les herbicides ne sont plus la solution miracle aux problèmes de mauvaises herbes et les producteurs devront de plus en plus adopter des stratégies de lutte intégrée.

16 ÉTUDE DE CAS

L'importance d'obtenir des conseils éclairés lors du démarrage d'une ferme

Des systèmes comptables à la planification fiscale, en passant par la gestion de la paie, il y a de nombreuses décisions à prendre au moment du démarrage d'une ferme.

18 DEMANDEZ À UN EXPERT

Une bonne année commence par une bonne santé physique et mentale

Trois experts se prononcent sur les résolutions axées sur la santé mentale.

20 HORIZONS ÉCONOMIQUES

Les exportations canadiennes résistent aux perturbations des échanges commerciaux

Le Canada reste l'un des principaux exportateurs de produits agricoles et agroalimentaires grâce à une production diversifiée.

22 INNOVATION AGRICOLE

La santé des cultures vue du ciel

La télédétection au moyen de satellites ou de drones est une technologie de plus en plus abordable et utile.

Apprendre de ses erreurs

Il y a exactement un an, je brûlais d'impatience d'essayer une nouvelle combinaison de cultures intercalaires.

J'envisageais de cultiver des pois perdrix (*maple peas*), un type de pois qui occupe un créneau de marché en Chine, où on le consomme comme graine germée. Toutefois, la variété de prédilection a tendance à s'affaïsser à la fin de la saison, ce qui rend la récolte difficile. En la produisant simultanément avec une autre culture, me suis-je dit, cela réglerait peut-être le problème de verse, et je n'aurais qu'à séparer les deux cultures après la récolte.

Le succès de la culture intercalaire dépend de la capacité de lutter contre les mauvaises herbes et de séparer les graines après la récolte. De plus, les deux cultures doivent atteindre un stade de maturité similaire. L'orge, à mon avis, correspondait à ces paramètres.

C'était une saison de croissance chaude et sèche, et les rendements de toutes nos cultures étaient ordinaires, mais les pois perdrix et l'orge en culture intercalaire s'en sont très bien sortis et la récolte a été facile.

Les choses se sont compliquées quand est venu le temps de séparer les deux cultures. Je possède un vieux nettoyeur-séparateur de marque Clipper qui, pensais-je, se révélerait efficace. Malheureusement, toutes les combinaisons de tamis que j'ai essayées laissaient beaucoup trop d'orge dans les pois.

En fin de compte, la récolte entière a dû passer d'abord dans le nettoyeur-séparateur, puis dans un nettoyeur en spirales que j'ai loué d'un voisin. Les pois roulent plus vite dans les nettoyeurs en spirales et peuvent ainsi être séparés de l'orge, mais l'échantillon doit être pratiquement exempt de débris avant le nettoyage.

J'ai passé de nombreuses heures supplémentaires à nettoyer les graines pour réparer mon erreur.

Je peux affirmer avec certitude que même si je crois au potentiel de la culture intercalaire, je ne combinerai plus jamais pois perdrix et orge.

Cela dit, il ne fait aucun doute que je commettrai de nouvelles erreurs en 2019.

Vos commentaires et vos idées d'articles sont toujours les bienvenus.

Courriel : kevin@hursh.ca / Twitter @kevinhursh1. ■

KEVIN HURSH, RÉDACTEUR EN CHEF / Kevin est agronome-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.
hursh.ca (en anglais seulement)

CONTRIBUTEURS

KIERAN BRETT / Kieran est rédacteur en Alberta depuis 1989. Il traite de sujets liés à l'agriculture, de la production aux finances en passant par la commercialisation.

PETER GREDIG / Fort de son expérience en communications agricoles, Peter est un associé de la société de développement d'applications mobiles AgNition Inc. Il est également producteur agricole dans la région de London, en Ontario.

LORNE McCLINTON / Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.

LILIAN SCHAER / Auteure et rédactrice professionnelle, Lilian vit près de Guelph, en Ontario. Elle offre des services de communication à la pige à l'ensemble de l'industrie agricole.

MYRNA STARK LEADER / Auteure, rédactrice en chef, photographe et professionnelle agréée de la communication, Myrna vise à raconter les histoires en agriculture à partir de son entreprise à Kelowna, en Colombie-Britannique.

Location de terre : bonne nouvelle pour les propriétaires de fermes constituées en compagnie

PAR LORNE McCLINTON

Les producteurs qui financent leur retraite en louant des terres appartenant à leur compagnie d'exploitation agricole respirent beaucoup mieux qu'il y a un an. En effet, la structure fiscale des petites entreprises n'est que légèrement modifiée. Les producteurs qui partent à la retraite sont particulièrement soulagés, parce qu'on projetait d'abord d'établir un taux d'imposition du revenu de la location de terres appartenant à des compagnies d'exploitation agricole pouvant atteindre 71 %. Or, les changements apportés ne s'appliquent qu'aux revenus de placement passif (comme les loyers fonciers, entre autres) dépassant un seuil de revenu de 50 000 \$, ce qui atténue l'impact.

« Si le gouvernement avait apporté les changements envisagés au départ, les répercussions auraient été considérables », affirme Kelvin Shultz du cabinet Wheatland Accounting de Fillmore, en Saskatchewan. « Tous les revenus de placement passif auraient été imposés au taux le plus élevé. Comme on projetait aussi d'éliminer le remboursement de l'impôt en main remboursable au titre de dividendes (IMRTD), les producteurs auraient payé le taux d'imposition le plus élevé même s'ils s'étaient versé le revenu de placement comme dividende. »

Théoriquement, les propriétaires-bailleurs ont toujours dû payer plus d'impôt sur le revenu de la location de terres appartenant à une compagnie d'exploitation agricole que sur le revenu de la location de terres leur appartenant en propre. Le revenu de la location de terres privées est traité comme n'importe quel autre revenu. Le taux d'imposition dépend entièrement de la tranche d'imposition. En revanche, l'impôt sur le revenu de placement passif des entreprises (ce qui comprend les loyers fonciers) varie d'une province à l'autre. En Saskatchewan, par exemple, le taux d'imposition est de 51 %. Toutefois, ce taux peut diminuer à seulement 20 % si le revenu de placement est versé aux actionnaires comme dividende.

Essentiellement, la réglementation vise à encourager les particuliers à ne pas accumuler de fonds supplémentaires dans une compagnie.

La structure d'imposition demeure donc à peu près inchangée, à condition de ne pas dépasser le seuil de 50 000 \$, explique M. Shultz. Dès que le seuil est dépassé, la déduction accordée aux petites entreprises (DPE) diminue en vertu de la nouvelle réglementation. En effet, la DPE diminue de 5 \$ pour chaque dollar de revenu de placement passif généré au-delà du seuil de 50 000 \$; elle sera ramenée à zéro si le revenu de placement passif atteint 150 000 \$.

« En vertu de la nouvelle réglementation, l'IMRTD est fractionné en une portion admissible et en une portion non admissible, ajoute M. Shultz. Mais ce calcul est très compliqué. Disons simplement que grâce au seuil de revenu de placement passif de 50 000 \$, les nouvelles règles n'auront pas d'incidence marquée sur la majorité des producteurs. » ■

La PDG d'une ferme de l'Alberta met du cœur à l'ouvrage

PAR KIERAN BRETT

Tout dirigeant d'entreprise a besoin d'une vision – une idée maîtresse qu'il peut promouvoir et à laquelle les autres peuvent se rallier. Depuis 16 ans, Elaine Bellamy dirige l'exploitation Will Farms près de Rosebud, en Alberta, selon les principes que lui a inculqués son père.

« Papa m'a enseigné une leçon cruciale, confie Elaine. Il disait qu'il fallait aimer la terre et consacrer toute son énergie à produire les meilleures cultures possible. »

L'exploitation compte 10 000 acres de cultures agricoles : deux tiers de cette superficie sont consacrés au blé et un tiers au canola. Elaine est présidente-directrice générale et son mari Keith est responsable de l'exploitation. Leur fille Heidi Bell et leur gendre Justin travaillent aussi avec eux. Compte tenu de la taille de cette ferme, le partage des responsabilités est important.

« Je suis celle qui règle les problèmes, explique Elaine. C'est le travail d'une dirigeante. Il faut avoir à cœur la réussite de la ferme. Mon mari, qui s'est toujours occupé de l'exploitation, est un atout précieux. Nous formons une équipe du tonnerre. Nous avons repris l'entreprise de mon père et la gérons avec amour. »

Sous la direction d'Elaine, qui représente la troisième génération sur cette terre, Will Farms a pour assises la production de cultures de haute qualité et quatre valeurs fondamentales :

Santé

Elaine est fière d'être productrice de canola, et ce, en raison des bienfaits avérés de cet oléagineux pour la santé et de son acceptation par les nutritionnistes, les fabricants de produits alimentaires et les consommateurs partout dans le monde.

« J'adore produire du canola parce que son huile est excellente pour la santé, dit-elle. La plupart des Albertains savent qu'il s'agit d'une bonne huile, mais je pense qu'il est essentiel de sensibiliser *tous* les consommateurs en diffusant des faits scientifiques afin de rectifier certains propos alarmistes qui circulent. »

Environnement

Très attachée à la terre, comme le prônait son père, Elaine gère la production de cultures d'une manière qui avantage sa famille, la terre et la société en général. Les principes de gestion agronomique sont respectés dans les moindres détails, ce qui se traduit non seulement par des rendements exceptionnels en blé et en canola, mais aussi par un écosystème agricole sain.

« Du point de vue de l'environnement, mes 10 000 acres qui produisent chaque année des plantes en bonne santé jouent un rôle important, dit-elle. Vous imaginez la quantité d'oxygène pur que mes plantes libèrent dans l'atmosphère? »

Sécurité

Aux yeux de la PDG, la sécurité à la ferme est une question de plus en plus importante depuis quelques années. Compte tenu des nouvelles lignes directrices en matière de santé et de sécurité, la sécurité des employés et la gestion du risque lié à la responsabilité d'entreprise sont des priorités absolues. Le plan de sécurité à la ferme constitue leur principe directeur.

« Nous prenons des mesures simples. Par exemple, nous nous assurons que nos extincteurs sont certifiés, qu'une trousse de secours se trouve dans chaque pièce d'équipement, que nos silos à grains sont dotés d'échelles avec arceaux de sécurité et que nos silos sont munis de capteurs thermiques afin que je n'aie pas à envoyer des employés là-haut pour faire des relevés de température à l'aide d'une sonde. »

Famille

Par une journée d'été, une pluie torrentielle comme on n'en avait pas vu souvent cette saison-là s'est abattue sur la ferme, au grand bonheur d'Elaine. Lorsque le ciel s'est déchaîné, sa petite-fille, alors âgée de deux ans, a poussé des cris de joie et s'est mise à faire le tour de la maison en courant. Elaine n'a pu s'empêcher de revoir sa propre enfance.

« J'ai le souvenir de mon père qui guettait le ciel de son atelier, et de son regard qui s'illuminait lorsque la pluie se mettait à tomber », raconte-t-elle.



Elaine et sa fille Heidi Bell vérifient la température des silos.



Justin Bell (en haut) et Keith Bellamy (en bas) terminent la récolte.





Elaine dirige et nourrit l'équipe pendant que la saison des récoltes bat son plein.



Justin Bell discute des plans de la journée avec son collègue Daniel Warkentin.

Comme toute ferme canadienne, Will Farms est confrontée à plusieurs défis; des enjeux comme les tensions commerciales mondiales, la fiscalité, le transport du grain, la politique et de nombreuses autres préoccupations sont omniprésents.

Toutefois, Elaine estime qu'il est vain de s'apitoyer. Il faut se retrousser les manches et parler franchement. Pendant six ans, elle a été administratrice de la Alberta Canola Producers Commission, expérience qui lui a permis d'élargir ses connaissances et, en définitive, de devenir une meilleure agricultrice.

En tant que dirigeante d'une ferme multigénérationnelle, Elaine regarde constamment vers l'avenir. Sa fille a deux jeunes enfants, et Elaine sent que la prochaine génération a hérité de la passion familiale.

Elle souligne que Heidi s'est toujours vivement intéressée aux travaux de la ferme. Il y a quelques années, alors que sévissait une pénurie de main-d'œuvre, elle a pris l'initiative de manoeuvrer l'équipement durant l'ensemencement et la récolte.

De la même façon qu'Elaine Bellamy a porté le flambeau que lui a légué son père, elle fera de son mieux pour aider la quatrième génération, ainsi que les très jeunes représentantes de la cinquième génération, à mener une vie agréable et enrichissante à la ferme.

« Le plus important dans tout transfert est de transmettre l'amour pour chaque parcelle et chaque culture que nous produisons, affirme Elaine. Diriger une ferme, c'est la meilleure façon de vivre. Certes, c'est un mode de vie particulier, mais je veux que Heidi éprouve la même fierté que moi d'appartenir à Will Farms. Et je veux que son mari et leurs petites sentent qu'ils font partie d'une merveilleuse famille d'agriculteurs. Je pense que nous sommes sur la bonne voie. » ■

Coup d'œil sur les solutions de rechange en matière de désherbage

PAR KEVIN HURSH

Les herbicides ne sont plus la solution miracle aux problèmes de mauvaises herbes. De nouvelles solutions sont à l'étude en raison des nombreux obstacles auxquels se heurtent les herbicides.

Dans le « bon vieux temps », la vie semblait plus simple. Il suffisait de se faire conseiller un produit ou un mélange d'herbicides à utiliser pour détruire une gamme de mauvaises herbes dans une culture donnée.

De nos jours, les populations de mauvaises herbes sont de plus en plus résistantes à certains produits chimiques, et il n'existe pas toujours d'herbicides de substitution. De plus, peu de nouvelles compositions chimiques sont en cours d'élaboration.

En outre, des limites maximales de résidus (LMR) ne sont pas toujours en vigueur dans les pays importateurs, et celles-ci ne sont pas toujours normalisées. Cela restreint aussi le nombre d'options qui s'offrent aux producteurs. Le site Web.KeepingItClean.ca (en anglais seulement) a été créé pour aider les producteurs à démêler les produits autorisés et les produits non autorisés.

Supposons qu'une parcelle de lentilles sur le point d'être récoltée est envahie par le kochia à balais (*kochia weed*). Par le passé, un producteur aurait peut-être utilisé du glyphosate pour tuer et assécher les mauvaises herbes afin de faciliter le moissonnage-battage. Toutefois, depuis quelques années, une proportion croissante de ces mauvaises herbes géantes en forme de sapin de Noël résiste au glyphosate.

Il existe des produits que l'on peut associer au glyphosate pour contrer la résistance, mais il n'y a pas toujours de LMR en vigueur pour ces produits dans les pays acheteurs de lentilles. De plus, le glyphosate est constamment la cible d'activistes. Certains acheteurs veulent éviter tout résidu de glyphosate, peu importe le seuil autorisé.

Désormais, les stratégies de lutte intégrée contre les mauvaises herbes seront beaucoup plus répandues. Les herbicides continueront à jouer un rôle déterminant, mais on aura de plus en plus recours aux solutions de substitution.

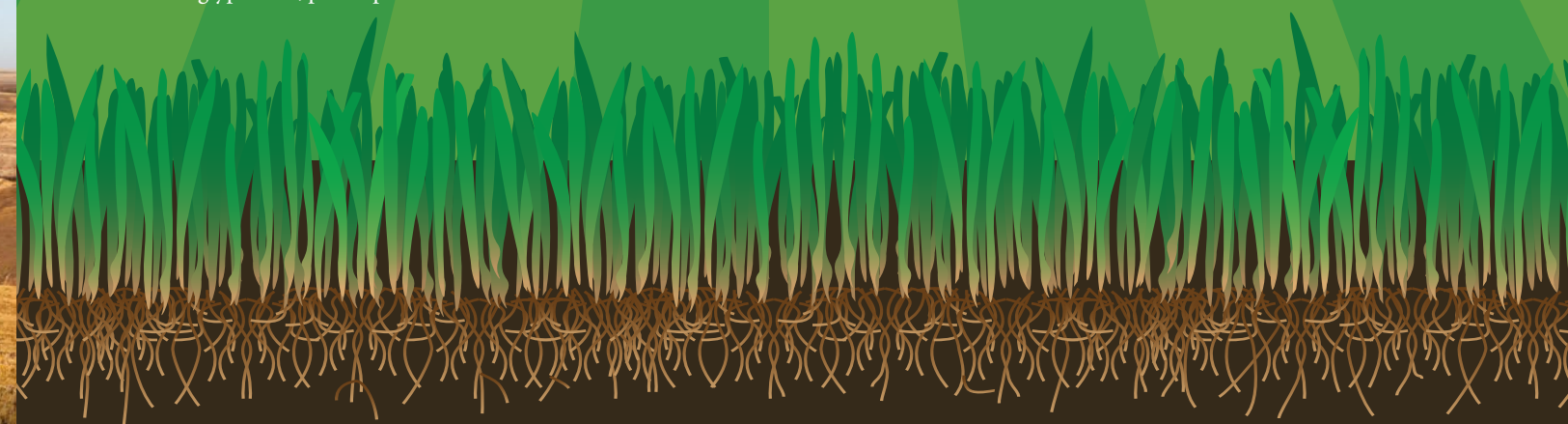
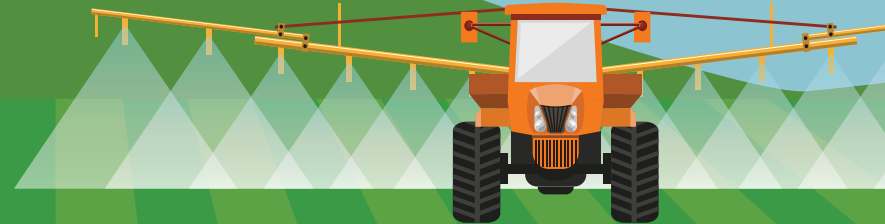
Le travail du sol comporte des désavantages, mais de nouvelles méthodes de travail du sol sont en cours de développement, dont la culture entre les rangs, qui est facilitée par l'utilisation de caméras et de logiciels adaptés.

On s'efforce aussi de limiter la quantité de graines de mauvaises herbes qui retournent dans le sol. Le Harrington Seed Destructor, outil créé en Australie, fait l'objet d'évaluations au Canada, et on explore d'autres méthodes de destruction des graines de mauvaises herbes au moment où elles sortent des moissonneuses-batteuses.

L'agronomie est un autre outil important. La rotation des cultures, l'augmentation des taux de semis, le rétrécissement des rangs de semis, les cultures intercalaires et les cultures-abris peuvent aider les cultures à l'emporter sur les mauvaises herbes.

Aucune de ces solutions de rechange n'est une solution absolue. Il n'existe aucun moyen unique de remplacer les herbicides. Toutefois, nous pouvons apprendre des producteurs biologiques qui ont toujours dû compter sur d'autres stratégies.

En tant que producteurs, nous devons changer notre façon de penser. Concrètement, nous devons tâcher d'utiliser les herbicides plus intelligemment tout en explorant d'autres méthodes de désherbage. ■



SARA KATE SMITH

PAR MYRNA STARK LEADER



Remise du PDEL assorti d'une bourse d'études par les représentants du CN.



Sara Kate vante les avantages à être membre des 4-H lors de la Pacific National Exhibition en 2018.



Elle prend la pose en compagnie de son agneau de marché, sacré grand champion de la North Thompson Fall Fair and Rodeo en 2011.

La liste des réalisations de cette jeune agricultrice de Barriere, en Colombie-Britannique, pour la seule année 2018 se lit comme la biographie d'une personne beaucoup plus âgée que 19 ans; pourtant, c'est bel et bien l'âge de Sara Kate Smith, représentante jeunesse à la réunion annuelle des ministres canadiens de l'Agriculture, ambassadrice provinciale des 4-H, représentante au Comité consultatif sur la jeunesse des 4-H de la Colombie-Britannique et lauréate du Prix de distinction pour l'excellence en leadership (PDEL) des 4-H Canada.

Sara Kate a joint le club des 4-H de Yellowhead comme membre de la deuxième génération et elle croit sincèrement que cet organisme l'a amenée à exceller. Le PDEL a récompensé Sara Kate pour son engagement communautaire et ses compétences en communication; son prix comprenait une bourse d'études de 20 000 \$ sur quatre ans.

« L'une des raisons pour lesquelles j'ai mérité une bourse, selon moi, est qu'en 2016, j'ai organisé une conférence sur le thème de la communication intitulée *Speak Out Loud* à l'intention des membres 4-H de la Colombie-Britannique », explique-t-elle.

À cette conférence, Sara Kate a établi des contacts avec des personnes de sa collectivité et avec les conférenciers, dont beaucoup venaient de différents secteurs de l'agriculture. En 2017, elle a été la représentante nord-américaine lors d'un Sommet du réseau mondial des 4-H et elle a conduit un atelier sur l'importance de l'image de marque personnelle.

Aujourd'hui, elle en est à sa deuxième année d'un diplôme en sciences politiques et envisage d'entreprendre une maîtrise, mais elle a l'impression que son cheminement professionnel n'est pas encore fixé. L'été dernier, elle a participé à l'organisation d'un salon professionnel international réunissant 600 délégués pour des acheteurs de bois de partout dans le monde. Ce rôle était tout indiqué pour la jeune femme dont la famille est propriétaire de la scierie Gilbert Smith Forest Products Ltd depuis trois générations.

En plus de lui verser une bourse d'études universitaires, les PDEL ont jumelé Sara Kate avec une mentore, la Néo-Écossaise Mandy Rennehan, fondatrice de Freshco, la première entreprise canadienne offrant une gamme complète de services d'entretien de commerces au détail sur appel, 24 heures sur 24, sept jours sur sept.

« Cette femme m'impressionne. Notre première conversation téléphonique a été pleine d'émotion pour moi parce qu'elle a compris exactement ce que je vivais. Même si nous ne nous étions jamais rencontrées, c'était comme si elle me connaissait depuis toujours. »

L'agriculture ne quitte jamais les pensées de Sara Kate. En octobre 2018, elle a représenté le Canada à la réunion de cinq jours du Comité de la sécurité alimentaire mondiale des Nations Unies, qui a eu lieu en Italie. Il s'agit d'un exploit étant donné qu'il existe plus de 70 programmes indépendants des 4-H pilotés par les pays eux-mêmes et plus de 7 millions de membres à l'échelle mondiale.

« Les représentants du secteur public attendus à cette réunion plénière des Nations Unies ont exprimé le désir d'avoir un représentant jeunesse, et les 4-H ont été choisis en raison de leurs programmes réputés pour les jeunes et de leurs liens avec l'agriculture internationale », dit-elle.

« Des portes ne cessent de s'ouvrir et les possibilités qui se présentent peuvent modifier votre trajectoire. La participation à cette assemblée des Nations Unies, par exemple, pourrait modifier la trajectoire de ma carrière. »

Q et R :

Utilises-tu les médias sociaux?

Honnêtement, je trouve que rien ne vaut une rencontre en personne pour établir un contact; le courriel permet de maintenir la communication par la suite.

Quelles sont tes lectures préférées?

Les romans de Preston et Child pour le plaisir, et des biographies comme celles d'Arlene Dickinson, de Sophia Amoruso et de Sheryl Sandberg. L'un de mes livres préférés sur les affaires est un bouquin que mon père m'a donné. Il s'agit d'un livre de Jeffrey J. Fox intitulé *Rain: What a Paperboy Learned About Business*.

Quel est ton emploi de rêve en agriculture?

Je me vois travailler avec les gens – agriculteurs et producteurs – dans un rôle qui, d'une manière ou d'une autre, contribuerait à soutenir l'industrie.

Qui admires-tu dans le domaine de l'agriculture?

Les gens que j'admire le plus sont ceux qui contribuent à apporter un changement positif et qui procurent chaque jour des aliments aux Canadiens.

Comment te prépares-tu à des événements importants comme celui en Italie?

J'ai fait des recherches sur les sujets qui seront abordés et sur les mesures que les Nations Unies prendront pour assurer la sécurité alimentaire.

Que dirais-tu à un jeune citoyen de 11 ans pour l'encourager à rejoindre les 4-H?

Je lui parlerais des possibilités que j'ai eues. On essaie toutes sortes de choses dans un environnement amusant et positif. C'est un des meilleurs organismes de développement des jeunes au monde.

Quelle leçon importante as-tu apprise de ta mentore?

Ma mentore m'aide à trouver un juste équilibre, c'est-à-dire que cette personne m'enseigne à dire non lorsqu'il le faut. Je dois avouer que j'y travaille toujours! ■

COMMENT ENTREtenir DE BONNES RELATIONS AVEC LES PROPRIÉTAIRES FONCIERS

PAR LORNE MCCLINTON

La taille des fermes au Canada ne cesse d'augmenter, et cette croissance provient essentiellement des terres louées. On estime que 40 % des terres cultivées au pays sont louées, dont une proportion de 25 % par des propriétaires privés. Dans ce contexte, la viabilité de nombreuses exploitations agricoles dépend de relations harmonieuses entre locateur et locataire.

« Entretenir une bonne relation avec les locateurs n'est pas sorcier », dit Mike Strang, producteur de cultures commerciales d'Exeter, en Ontario. « Il suffit de les traiter comme vous aimeriez être traité si vous décidiez de mettre votre ferme en location. Vous pourriez considérer que le fait de louer la terre légalement vous autorise à l'utiliser comme bon vous semble, peu importe ce qu'en pense le propriétaire. Mais si vous agissez de la sorte, votre contrat de location sera de courte durée. »

Qui sont les propriétaires fonciers?

Randy Manikel de Nanaimo, en Colombie-Britannique, en est l'exemple parfait. Ce producteur retraité loue sa terre agricole du Manitoba aux mêmes producteurs depuis 1998. À ses yeux, il est plus important d'avoir des locataires dignes de confiance qui prennent soin de sa terre que d'obtenir le loyer le plus élevé du voisinage.

« Nous recevons constamment des appels de personnes qui désirent louer notre terre, mais soyons réalistes : depuis une dizaine d'années, un infime pourcentage des recettes totales de la propriété des terres provient des loyers, souligne M. Manikel. La valeur de notre terre s'accroît de 10 à 15 % par année. Le loyer, lui, rapporte peut-être seulement 2 %. Il est donc beaucoup plus important pour nous d'avoir un locataire digne de confiance. »

La terre de M. Manikel, comme la plupart des terres cultivées, n'a jamais été offerte sur le marché libre. Il a choisi un producteur local qu'il admirait, un pionnier du travail réduit du sol et de la culture sans labour dans la région, et lui a fait une proposition. Étant donné le haut niveau de confiance mutuelle, les deux hommes n'ont jamais rédigé de contrat de location officiel, mais M. Manikel affirme qu'il en serait autrement s'il louait sa terre à quelqu'un d'autre dans l'avenir.

« Un contrat écrit est primordial », dit Melisa Luymes, directrice générale de l'Ontario Institute of Agrologists. « Il y a tellement d'ententes scellées par une poignée de main qui tournent au cauchemar. Qu'arrive-t-il lorsque le malheur frappe, que le propriétaire décède et que l'héritier n'a aucune relation avec le producteur? »

« Certains craignent que le fait de proposer un contrat témoigne d'un manque de confiance dans l'autre partie, mais il n'en est rien, assure M^{me} Luymes. Selon mon expérience, les producteurs et les propriétaires fonciers qui signent des baux ont une plus grande confiance réciproque et sont plus enclins à investir dans la ferme. »

Les attentes diffèrent d'un propriétaire à l'autre, dit M. Strang. Certains veulent un simple contrat de location au comptant et ne veulent voir leur locataire qu'au printemps et à l'automne lors de la remise des chèques. D'autres s'intéressent beaucoup à la façon dont leur terre est gérée.

Types de loyers

La location au comptant demeure prédominante, ajoute M. Strang. Certains aiment avoir une base au comptant et toucher une prime après que les recettes ont atteint un seuil prédéterminé. Les producteurs

fraîchement retraités optent parfois pour un contrat de location avec formule de partage de la récolte (métayage) afin de conserver une participation dans l'entreprise et de profiter d'avantages fiscaux. Plus le contrat de location est complexe, plus la communication entre les parties doit être efficace.

« Nous recherchons des propriétaires fonciers avec qui nous pourrions travailler pendant de nombreuses années, dit M. Strang. Nous investissons des sommes importantes dans des intrants de culture qui ne rapportent pas toujours au cours des trois ou quatre premières années. Nous ne voulons pas craindre de perdre notre place au bout de trois ans simplement parce que quelqu'un d'autre offre cinq dollars de plus par acre. »

Sollicitez des avis professionnels

Les relations étroites que préconisent MM. Manikel et Strang sont beaucoup plus simples lorsque le propriétaire foncier connaît ses locataires, sa terre et l'agriculture. M. Manikel pense que certains propriétaires de ferme ont intérêt à embaucher des professionnels pour gérer leurs contrats de location.

« Mes frères, moi-même et nos enfants œuvrons en agriculture et en connaissons les rouages, dit M. Manikel. Mais peut-être que leurs conjoints survivants ou la génération suivante ne comprendront pas

la dimension économique de l'agriculture ou seront incapables de déterminer des taux de location appropriés. »

« Les gens qui profitent le plus (des services d'entreprises comme la nôtre) sont ceux qui sont devenus propriétaires d'une terre familiale, mais qui sont séparés de la ferme depuis une génération ou plus », dit Glen Doll, évaluateur de Serecon, une entreprise de gestion de terres située à Edmonton, en Alberta.

Les personnes qui vivent toujours dans la région peuvent aussi en tirer parti; en effet, tout le monde n'est pas à l'aise de négocier avec des amis ou avec la famille. Il est parfois plus facile de confier la prise de décisions à un tiers.

« Nous intervenons souvent dans des situations où le propriétaire d'une ferme est décédé prématurément, indique M. Doll. La conjointe hérite de la terre et continue de la louer au taux que son conjoint avait négocié, simplement parce que les choses se faisaient ainsi. »

M. Doll mentionne que de nombreuses terres dans l'Ouest canadien sont louées à un taux nettement inférieur à la valeur du marché, et que les propriétaires fonciers auraient intérêt à solliciter l'avis d'un tiers.

Pour les producteurs agricoles qui louent des terres, il est important de traiter les propriétaires fonciers comme il se doit afin d'entretenir une bonne relation à long terme. ■

▶ **VIDÉO** : Jean-Philippe Gervais, économiste agricole en chef à FAC, explique comment le fait de communiquer au sujet des cultures et de l'agriculture peut contribuer au maintien de bonnes relations entre propriétaires fonciers et locataires. fac.ca/Proprietaires101

COLLABORATION ENTRE LES ÉLEVEURS DE BOVINS ET LES CÉRÉALICULTEURS

PAR KEVIN HURSH

Au cours de la dernière saison de croissance, bon nombre d'éleveurs de bovins aux quatre coins du pays ont fait des pieds et des mains pour se procurer assez d'aliments pour animaux. Plusieurs régions étaient aux prises avec du temps chaud et sec, ainsi qu'avec des pâturages desséchés et de maigres récoltes de foin. Il n'était pas rare de voir les prix du foin passer de 70 \$ à 200 \$ la tonne, voire plus.

Dans de telles circonstances, les producteurs font preuve de créativité. De nouvelles relations se forment entre des éleveurs de bovins et leurs voisins céréaliculteurs. Cette collaboration peut s'avérer mutuellement avantageuse, mais quelquefois, pour diverses raisons, des occasions se perdent.

Les producteurs laitiers sont habituellement les premiers à mettre la main sur la production de foin de haute qualité, et dans les régions sujettes à des récoltes de foin et d'ensilage réduites en raison des conditions arides, bon nombre d'exploitants de fermes laitières s'assurent de conserver un stock important d'aliments pour animaux, indique Cedric MacLeod, président de MacLeod Agronomics, une exploitation combinant l'élevage de bovins et la production de cultures agricoles située dans le comté de Carleton, au Nouveau-Brunswick. M. MacLeod offre aussi des services d'expert-conseil.

Si les producteurs laitiers ont besoin de foin de haute qualité, les éleveurs de bovins de boucherie, eux, peuvent compter sur un éventail diversifié d'aliments viables pour leurs animaux, d'où les nombreuses possibilités de collaboration entre les éleveurs de bovins et les céréaliculteurs.

Possibilités

Les exemples d'entraide fructueuse sont légion. Par exemple, après la récolte, il est possible de clôturer les terres céréalières en vue du pâturage. Cette option est particulièrement attrayante s'il y a eu une repousse, ou si la parcelle compte des surfaces herbeuses et offre un accès facile à des sources d'eau.

« Cette option est de plus en plus accessible grâce à l'utilisation de clôtures électriques amovibles et de panneaux solaires portatifs », indique Sandy Russell de la Spring Creek Land and Cattle Company, à Outlook, en Saskatchewan. En plus d'être conseillère auprès de l'industrie du bœuf, M^{me} Russel pratique l'élevage de bovins de boucherie avec sa famille.

L'évolution des pratiques agricoles crée de nouvelles possibilités. Dans de nombreuses régions, les plantes de couverture gagnent en popularité. Celles-ci continuent à pousser, par exemple, après la récolte d'une céréale.

« Nous cherchons toujours à déterminer dans quelle mesure la révolution des plantes de couverture peut soutenir l'industrie de l'élevage », dit M. MacLeod.

Après une tempête de grêle, la coupe et la mise en balle représentent peut-être la meilleure option sur certaines terres cultivées. Et, bien entendu, les éleveurs de bovins peuvent mettre la paille en balle si les céréaliculteurs acceptent de la déposer en rangs plutôt que de la déchiqeter et de l'épandre derrière la moissonneuse-batteuse.

L'importance de la communication...

Si certaines fermes produisent à la fois des céréales et des bovins, les exploitations sont de plus en plus spécialisées. Souvent, les céréaliculteurs n'ont pas pleinement conscience des besoins de leurs voisins éleveurs en matière d'aliments pour animaux et, de ce fait, ignorent les possibilités d'entraide.

« Nous sommes coincés dans nos traditions et dans nos façons de travailler », résume M^{me} Russell.

« Il est important d'établir une relation à long terme », souligne M. MacLeod. En effet, un dialogue soutenu permet de saisir les possibilités qui se présentent.

... et des retombées économiques

Dans un contexte de pénurie d'aliments pour animaux, un céréaliculteur peut entrevoir l'occasion de réaliser des profits tandis qu'un éleveur-naisseur espérera constituer des réserves gratuitement. Ce fossé doit être comblé afin que tout le monde trouve son compte.

« Même la paille et la paillette ont une valeur », explique M. MacLeod. Et cette valeur augmente au cours des années où les réserves d'aliments pour animaux sont maigres. Par contre, les céréaliculteurs doivent comprendre que les éleveurs de bovins cherchent à profiter des options les plus économiques en tenant compte du facteur temps, de la main-d'œuvre et du transport.

« Renseignez-vous sur la valeur des aliments pour animaux, dit M^{me} Russell, et mettez vos ententes par écrit afin d'éviter les malentendus. »

Outre les considérations économiques, le côté pratique entre aussi en ligne de compte. Un céréaliculteur peut craindre que les balles de foin ne soient pas retirées de son champ à temps ou que des bovins s'échappent dans une cour de ferme, d'où l'importance de maintenir le dialogue et de conclure des ententes.

Demandez conseil

Lorsque les prix du fourrage sont élevés, il arrive que la valeur économique d'une céréale cultivée à des fins fourragères dépasse la valeur céréalière. Il faut savoir déterminer la valeur de l'utilisation de rechange. Il peut être difficile d'estimer avec précision le rendement et la valeur d'une céréale par rapport au nombre de tonnes qu'une culture fourragère va générer. Pour ce faire, n'hésitez pas à solliciter de l'aide, notamment de la part de spécialistes du fourrage des secteurs public et privé.

Le calcul doit aussi tenir compte des économies de coûts que réalisera le céréaliculteur du fait qu'il n'aura pas à récolter, à transporter et à entreposer le grain.

Si les producteurs doivent faire preuve de créativité au cours des années où il y a pénurie d'aliments pour animaux, il existe aussi des possibilités de collaboration avantageuse pour les éleveurs de bovins et les céréaliculteurs au cours des années où les précipitations et les aliments pour animaux sont abondants. ■

TENDANCES ALIMENTAIRES

« Les consommateurs sont toujours friands de viande. »

– Sonya Roberts, Cargill Proteins, Conférence de l'industrie du bœuf 2018



Pas de panique, la vraie viande fait partie de l'avenir des protéines

La demande de protéines de substitution, comme les galettes végétales pour hamburgers et le steak in vitro, est à la hausse. Toutefois, il faudra toutes sortes de protéines, y compris la viande, pour nourrir la population mondiale grandissante.

Source : Farmtario

Le saviez-vous?

La consommation de viande au Canada est demeurée stable à environ 25 kilogrammes par habitant entre 2015 et 2018.

Source : Statistica.com

TRANSFERT

Conseils pratiques pour le transfert des fermes familiales

Si votre famille se prépare à effectuer le transfert de la ferme, vous pouvez profiter de ces conseils précieux de personnes qui l'ont fait avant vous :

- Assurez-vous que tout le monde est au courant des objectifs finaux. Même les enfants qui ne pratiquent pas l'agriculture devraient savoir comment la ferme sera structurée.
- Demandez aux membres de la prochaine génération quelles sont leurs aspirations et tenez des réunions de famille régulières.
- Faites preuve d'ouverture et formulez toutes vos questions et vos préoccupations afin qu'on puisse en tenir compte.
- Travaillez avec une équipe digne de confiance qui peut vous aider à exécuter votre plan dans les règles de l'art.
- Le transfert n'est pas un projet à court terme; préparez-vous à y consacrer beaucoup de temps.

Source : FamilyFarmSuccession.ca



VIDÉO :

La psychologue et conférencière Pierrette Desrosiers aborde les grandes questions liées au transfert agricole. fac.ca/ParlonsTransfert

TECHNOLOGIE

QU'EST-CE QU'UNE CHAÎNE DE BLOCS et comment peut-elle être utile à la ferme?

Une chaîne de blocs est un grand livre virtuel impossible à falsifier où sont consignées toutes les transactions effectuées dans une chaîne d'approvisionnement. L'information est transmise de façon numérique et sécurisée, ce qui assure transparence, légitimité et sécurité.

Avantages de la chaîne de blocs pour l'agriculture :

- Retraçage rapide des produits en cas de crise
- Élimination de la fraude alimentaire
- Diminution des coûts grâce à une efficacité accrue
- Plus grand partage de données, de façon plus efficace, tout au long de la chaîne d'approvisionnement

Mise en œuvre de systèmes fondés sur la chaîne de blocs en agriculture

Grain, Canada	Dindon, É.-U.
Bœuf, Australie	Porc, Pays-Bas

Un essai mené par Cargill aux États-Unis en 2017 permettait aux consommateurs de suivre le parcours de leur dinde de l'Action de grâce au moyen d'un code à lecture optique. Les données consignées dans la chaîne de blocs comprenaient la date d'arrivée du dindon dans l'établissement d'élevage ainsi que son emplacement, l'alimentation du dindon, la date d'arrivée du dindon à l'usine de transformation et l'emplacement de l'usine de transformation.

Sources : Farmtario, Rabobank, Ontario Farmer

SUR LA TABLE

Comment l'alimentation des Canadiens a-t-elle évolué en 50 ans?

Le régime alimentaire caractéristique des Canadiens a évolué, reflet de la diversité de la population, des tendances en matière de santé et de la mondialisation.

- La consommation de pommes de terre a diminué au profit du blé et du riz
- Le poulet et la dinde sont les deux viandes les plus populaires
- Les bananes ont devancé les pommes à titre de fruit le plus consommé au Canada
- La consommation de bière, de thé et de boissons gazeuses a diminué au profit du café et du vin
- Les substituts du lait comme les boissons à base d'amande et de soya gagnent en popularité

Les trois choix alimentaires qui affichent la croissance la plus rapide au Canada



Avocats
1 033 %



Bleuets
971 %



Poireaux
767 %

Source : 1980-2017, CBC et Statistique Canada

L'IMPORTANCE D'OBTENIR DES CONSEILS ÉCLAIRÉS LORS DU DÉMARRAGE D'UNE FERME

Voici la deuxième partie d'une étude de cas fictive préparée par BDO.

Dans la première partie (publiée dans le numéro de novembre 2018), nous avons assisté aux premiers pas de Jérémie comme agriculteur à temps plein. Son entreprise de mise en balle et de production de cultures agricoles avait atteint un stade qui lui permettait de quitter son emploi et de se concentrer sur sa propre ferme. De concert avec son comptable Alexandre, il a établi des comptes distincts pour séparer ses dépenses personnelles de celles de son entreprise et a élaboré un plan pour profiter de l'exonération des gains en capital. Il a aussi déterminé que le moment n'était pas encore venu de constituer sa ferme en compagnie (personne morale).

Jérémie était enchanté de jeter les bases de son plan d'affaires, mais sa première conversation avec Alexandre a suscité encore plus de questions.

Choix d'une méthode comptable

Jérémie souhaitait adopter une méthode comptable plus perfectionnée que celle de la boîte à chaussures pour pouvoir suivre sa situation financière en temps réel et faciliter la tâche à Alexandre pour la préparation de ses états financiers et de sa déclaration de revenus à la fin de l'exercice. Alexandre lui a suggéré trois logiciels de comptabilité adaptés à sa situation et lui a présenté les caractéristiques de chacun. Le personnel d'Alexandre se chargerait de la configuration initiale du logiciel et créerait les comptes appropriés. Jérémie tenait à avoir un système compatible avec les appareils mobiles et souhaitait pouvoir retracer les réparations de chaque équipement séparément. Alexandre lui a assuré qu'il recevrait de la formation pour se familiariser avec la saisie des dépenses et des recettes dans le logiciel et avec la consignment des données de gestion qui lui importaient.

Planification fiscale

Alexandre et Jérémie ont fixé une nouvelle rencontre avant la fin de l'année afin d'estimer le revenu imposable de ce dernier et de prendre d'autres moyens pour le réduire, dans la mesure du possible. Jérémie pouvait payer d'avance une partie des intrants de culture qu'il utiliserait l'année suivante ou reporter certaines ventes de cultures à l'année suivante. Il savait qu'il ne payait pas d'impôt sur son revenu tiré des ventes de cultures avant que celles-ci soient conclues, mais il n'avait pas pris conscience que son revenu tiré de la mise en balle devait être déclaré au moment de la facturation et non au moment de la réception du paiement.

Dispositions en cas de blessure et d'invalidité

Jérémie songeait souvent à cette éventualité, mais n'avait pris aucune mesure parce qu'il détenait une petite assurance-invalidité offerte par son employeur précédent. Alexandre lui a présenté quelques options. Comme il ne pratiquait pas l'agriculture avec des membres de sa famille et qu'il n'embauchait que des employés occasionnels, il n'y aurait personne pour prendre les décisions ou pour exploiter la ferme si Jérémie subissait une blessure à un moment crucial de l'année. Une assurance procurerait au moins un peu d'argent pour embaucher du personnel pour continuer de faire fonctionner l'entreprise en cas d'urgence.

Par ailleurs, Jérémie était gêné d'admettre qu'il n'avait pas de testament ou de procuration. Cela figurait sur sa liste de choses à faire, mais maintenant que ses affaires prenaient une tournure plus complexe, il devait régler ces questions rapidement.

Le processus étape par étape... a fait en sorte que Jérémie, qui se sentait dépassé par les événements au début, a maintenant confiance en sa capacité de faire les choses correctement.

Gestion des employés et de la paie

Jérémie et Alexandre en sont venus à discuter de l'embauche d'employés, en particulier pour l'entreprise de mise en balle. Alexandre a attiré l'attention de Jérémie sur les lois fédérales et provinciales visant les travailleurs agricoles. Jusqu'alors, l'embauche, la paie et les congédiements relevaient de l'improvisation. Jérémie ignorait qu'il existait autant de règles et d'exigences de déclaration relatives aux employés. Lorsqu'il serait prêt à embaucher, il téléphonerait à Alexandre qui s'assurerait que tout est fait de façon conforme. Le progiciel qu'il a choisi comportait un module de gestion de la paie. Cette conversation a ouvert les yeux à Jérémie : il devait commencer à faire les choses dans les règles de l'art pour éviter d'avoir un grave problème de ressources humaines dans l'avenir.

Stratégie d'emprunt pour l'acquisition de terres et d'équipement

Jérémie avait contracté un prêt hypothécaire à taux variable pour acheter sa terre et avait utilisé ses économies pour acheter son équipement d'occasion. Mais il savait qu'à partir de maintenant, il aurait besoin de plus d'équipement, et il voulait être prêt pour le cas où une terre serait à vendre dans les environs. Alexandre lui a suggéré d'appeler son prêteur actuel et de lui faire part du changement de sa situation d'emploi et de ses projets d'expansion. Alexandre a souligné qu'il existe de nombreux moyens d'acheter de l'équipement sans recourir à un emprunt à terme, comme les contrats de location et le financement par l'intermédiaire de concessionnaires. Jérémie a promis de se renseigner sur les différentes options d'ici le printemps.

Mariage

Jérémie n'était pas marié, mais sa relation avec sa copine était de plus en plus sérieuse. Il avait été témoin de plusieurs ruptures douloureuses dans le milieu agricole et se demandait s'il pouvait faire quelque chose pour protéger son entreprise dès le début d'un mariage, le cas échéant. Alexandre pouvait offrir des conseils rudimentaires à Jérémie, mais il lui a recommandé de discuter avec son avocat ou son notaire de la nécessité d'établir un accord de cohabitation ou un accord prénuptial. La seule fois où Jérémie avait consulté un avocat ou un notaire, c'était en vue de l'achat de la ferme et de la vente de la maison de ses parents, alors il était utile qu'Alexandre lui recommande quelques avocats ou notaires de la région qui s'y connaissent en agriculture.

Le processus étape par étape que Jérémie et Alexandre ont suivi durant la saison morte a fait en sorte que Jérémie, qui se sentait dépassé par les événements au début, a maintenant confiance en sa capacité de faire les choses correctement. La croissance et la réussite semblaient désormais à portée de main. ■

BDO Canada LLP est un cabinet national d'experts-comptables et de services-conseils qui répond aux besoins des producteurs agricoles dans ses bureaux répartis d'un océan à l'autre.

@BDOCanada_Ag | BDO.ca





• Une bonne année commence par une bonne santé **physique** et **mentale**

Bon nombre de résolutions du Nouvel An sont axées sur la forme physique et la perte de poids. Mais quelles sortes de résolutions axées sur la santé mentale les familles d'agriculteurs devraient-elles envisager?



PIERRETTE DESROSIERS

Psychologue du travail, conférencière, formatrice, coach, auteure et spécialiste en agriculture

Le fait de simplifier votre vie améliore votre santé psychologique, physique et financière. Voici quelques moyens de lâcher prise :

- Possessions : Réduisez le nombre d'objets que vous possédez mais dont vous n'avez pas vraiment besoin ou que vous utilisez peu, comme des vêtements, des bibelots, des ustensiles de cuisine, des outils et même de l'équipement.
- Décisions à prendre : Établissez des routines, des protocoles, des règles. Limitez vos options lorsque vous avez une décision d'achat à prendre.
- Projets : Évitez de vous lancer dans des projets trop ambitieux. Limitez le nombre, la portée et la fréquence des petits et des grands projets.

- Activités : Il arrive que nous soyons accaparés par nos propres activités et par celles de nos enfants. Chaque activité demande souvent plus de temps que prévu.
- Conflits interpersonnels : Choisissez vos combats. Apprenez à vous détacher.
- Buts : Classez-les par priorité et ne conservez que les plus importants.

Apprenez à repousser les choses futiles si vous voulez vous concentrer sur ce qui est essentiel. Choisissez de simplifier votre vie – lentement mais sûrement, un aspect à la fois – afin de maximiser votre satisfaction, votre efficacité et votre bien-être, pour vous et pour vos proches.



JANET SMITH

Gestionnaire, Manitoba Farm, Rural & Northern Support Services

L'Organisation mondiale de la santé définit la santé mentale comme un « état de bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail productif et contribuer à la vie de sa communauté ».

L'agriculture est considérée comme l'un des métiers les plus risqués et stressants au monde, ce qui n'a rien de surprenant étant donné la multitude de facteurs incontrôlables. Parallèlement, les agriculteurs ont tendance à taire leurs problèmes et à ne pas demander d'aide lorsqu'ils en ont besoin. De ce fait, ils sont particulièrement exposés aux problèmes de santé mentale comme la dépression, l'anxiété et même le suicide.

Dans ce contexte, il est impératif que les agriculteurs (et les personnes qui les soutiennent) en apprennent davantage au sujet de la gestion du stress et renforcent leur capacité de résilience. Essayez ce plan de résolution des problèmes de santé mentale en quatre étapes (adapté du livret *Difficult Times: Stress on the Farm*, klinik.mb.ca/about-klinik/ ressources, en anglais seulement).

- Prenez conscience de votre propre niveau de stress. Où se situe-t-il aujourd'hui? Quels sont vos symptômes de stress? Il existe de nombreuses applications mobiles gratuites de gestion du stress. Essayez-en quelques-unes pour trouver celle qui vous convient.
- Apprenez à accepter que certaines choses sont indépendantes de votre volonté. Les conditions météorologiques, les ravageurs et les maladies des animaux, entre autres, ne sont pas des mesures de votre réussite ou de votre échec personnel.
- Développez de bons mécanismes de défense. Tâchez de bien vous alimenter, de dormir suffisamment et de faire de l'exercice. Faites des pauses, respirez et passez du temps avec des proches. Trouvez un ami ou un professionnel digne de confiance à qui vous pouvez parler si vous avez besoin d'aide.
- Prenez des mesures concrètes pour intégrer la santé mentale à votre plan personnel et au plan d'activités de votre ferme. Consultez un médecin. Vous le valez bien!



ADELLE STEWART

Accompagnatrice personnelle certifiée et directrice des opérations, Bridges Health

La volonté de maintenir ou d'améliorer votre forme physique et de porter attention à votre alimentation est déjà une excellente résolution, parce que cela contribue à préserver votre santé mentale.

L'atteinte du mieux-être mental repose sur un équilibre entre les dimensions physique, émotionnelle et sociale de notre existence. Un régime d'exercice et une alimentation saine comblent la dimension physique de la santé mentale – un pas de fait!

Par ailleurs, les humains étant des créatures sociales, nous avons besoin d'avoir des interactions de qualité avec les autres pour stimuler notre mieux-être social. Qu'il s'agisse d'un souper informel, d'un dîner

à la table de la cuisine ou d'un café matinal à la brûlerie du coin, la résolution de passer plus de temps de qualité avec la famille et des amis favoriserait votre mieux-être mental.

Pour ce qui est du mieux-être émotionnel, la résolution de « vivre vos émotions » serait un excellent moyen de commencer l'année 2019. Nous avons une multitude d'émotions naturelles, et il est important de les éprouver plutôt que de les réprimer. Que vous vous sentiez triste ou furieux, joyeux ou heureux, la résolution d'exprimer vos sentiments ou de les explorer par vous-même peut influencer grandement sur votre résilience. ■

Les exportations canadiennes résistent aux perturbations des échanges commerciaux

Les tensions commerciales ont caractérisé les marchés agricoles en 2018 et cela est important pour un pays comme le Canada. En effet, l'agriculture canadienne dépend de l'état des marchés mondiaux pour l'exportation d'une grande partie de sa production. Même si nous sommes relativement petits – en 2017, nous nous classions en 38^e position parmi les pays les plus peuplés du monde – nous produisons amplement de quoi nourrir le Canada et plus encore.

Exportations diversifiées

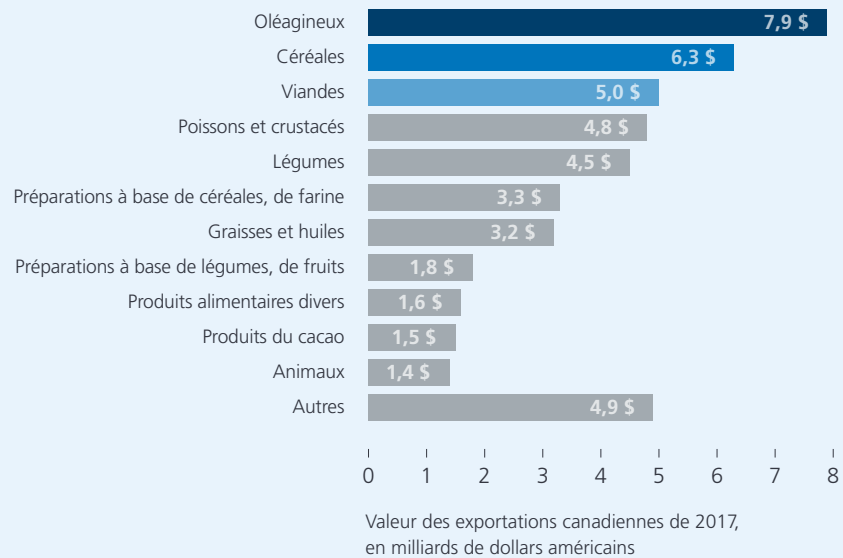
Le Canada exporte toute une gamme de produits agricoles et alimentaires, pour une valeur totale qui s'est chiffrée à 46,2 milliards de dollars américains en 2017. Les oléagineux, les céréales et les viandes ont représenté 41 % de l'ensemble des produits agricoles et alimentaires exportés (figure 1). Pour chacune de ces trois catégories de produits, les exportations ont enregistré une croissance en 2017 : la valeur des exportations de viandes a ainsi augmenté de 6,6 % par rapport à 2016, celle des céréales de 11,6 % et celle des oléagineux de 9,4 %.

Un des premiers exportateurs de produits agricoles

Le Canada est resté au 5^e rang des plus grands exportateurs de produits agricoles en 2017, rang qu'il occupe depuis 2011. Les États-Unis, la Chine, les Pays-Bas et le Brésil ont conservé leur classement mondial pour la quatrième année consécutive. Les exportations combinées des cinq premiers pays ont représenté 40 % de l'ensemble des exportations agricoles en 2017.

Au total, les exportations canadiennes de produits agricoles ont atteint 25,9 milliards de dollars américains en 2017, soit 5,2 % de l'ensemble des exportations agricoles mondiales. Ce volume correspond aussi à une augmentation de 5,0 % par rapport à 2016.

Figure 1 : Les oléagineux, les céréales et les viandes représentent une grosse part des exportations canadiennes de produits agricoles et alimentaires



Source : UN Comtrade.

Sur les talons des dix premiers exportateurs de produits agroalimentaires

Les exportations canadiennes de produits agroalimentaires ont atteint 20,4 milliards de dollars américains en 2017, soit 3,1 % de l'ensemble des exportations mondiales, soit une croissance de 6,6 % par rapport à 2016. Le Canada arrive ainsi au 11^e rang des plus grands pays exportateurs de produits agroalimentaires.

La diversification des marchés d'exportation est une stratégie essentielle

La croissance économique mondiale a été revue à la baisse pour 2018 et 2019. Or, la demande mondiale en produits agricoles et alimentaires canadiens continue de croître. Nos grands

marchés d'importation – États-Unis, Chine et Japon – seront toujours au cœur de notre réussite, mais la prospection de nouveaux marchés peut aider à limiter les risques et à atteindre des objectifs d'exportation ambitieux, en particulier dans l'incertitude du climat économique mondial. ■

Économie agricole de FAC

Obtenez régulièrement des mises à jour et des perspectives uniques sur les événements économiques nationaux et mondiaux qui ont des répercussions sur l'agriculture canadienne.

fac.ca/EconomieAgricole



FAC au cœur de votre collectivité

Fonds AgriEsprit de FAC

Le fonds AgriEsprit a pour but d'offrir un soutien aux organismes de bienfaisance et aux organismes à but non lucratif des collectivités rurales du pays. Votre projet contribue-t-il à la durabilité au sein de votre collectivité ou vise-t-il à améliorer votre vie communautaire?

Si c'est le cas, votre projet pourrait être admissible et recevoir jusqu'à 25 000 \$ de FAC.



FondsAgriEspritdeFAC.ca

La santé des cultures vue du ciel

PAR PETER GREDIG

L'utilisation de satellites ou d'avions munis de capteurs ou de caméras pour scruter la terre et recueillir de l'information s'appelle « télédétection ». Cette technologie, qui est loin d'être nouvelle, mais qui occupait jusqu'ici une place marginale, prend enfin son envol.

Depuis quelques années, la capacité de surveiller la santé des plantes à partir du ciel au moyen de l'indice de végétation par différence normalisée (IVDN) s'est grandement améliorée. Des caméras perfectionnées mesurent la différence de réflectivité entre le proche infrarouge, que la végétation reflète, et la lumière rouge, que la végétation absorbe. Cette comparaison nous renseigne sur l'état de santé ou le niveau de stress d'une culture à un moment donné.

Deux grands acteurs offrent des services d'imagerie des cultures par satellite au Canada. Climate Corporation utilise un outil appelé FieldView, et Corteva utilise un produit appelé Encirca Pro.

Marvin Talsma est spécialiste des produits de gestion des champs auprès de Climate FieldView. « La réponse de l'industrie est encourageante. Pour 2019, la plateforme FieldView compte déjà plusieurs millions d'acres inscrits à l'échelle du Canada. L'imagerie présente de nombreux avantages, mais le dépistage des champs est probablement l'un des plus importants. »

M. Talsma possède de l'expérience en dépistage traditionnel au champ, c'est-à-dire le dépistage effectué à pied. « Même un dépisteuse minutieux ne peut inspecter qu'une proportion de 3 ou 4 % d'un champ en marchant. L'imagerie par réflexion de FieldView facilite le déploiement des activités de dépistage dans des zones déterminées. »

Les producteurs agricoles connaissent leurs champs mieux que quiconque, alors la première étape consiste à combiner l'imagerie avec

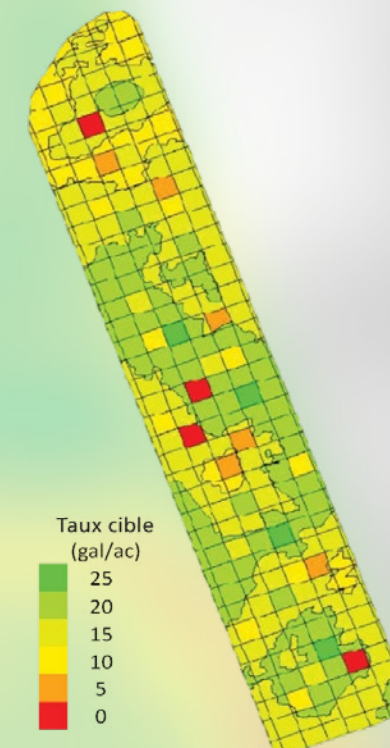
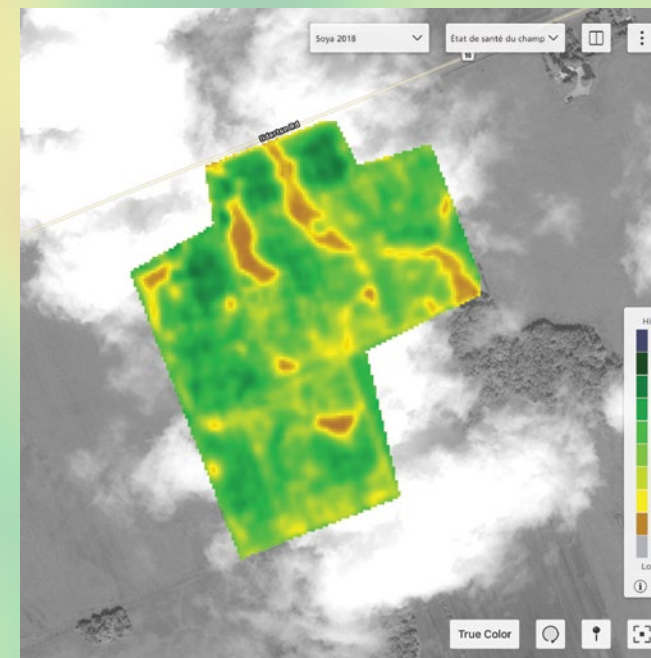
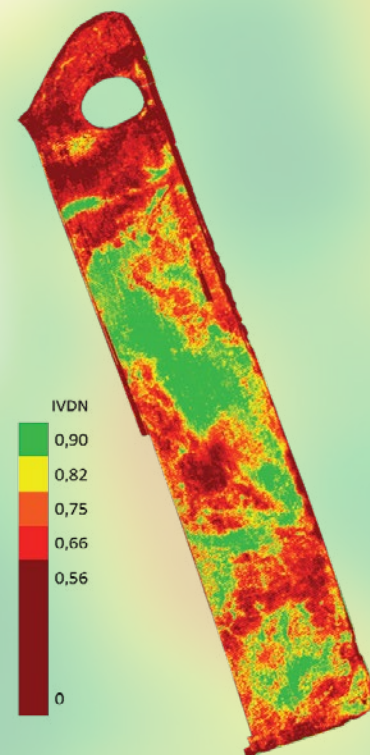
la connaissance du terrain. Les images générées par FieldView lors du dépistage comportent cinq couleurs qui représentent avec exactitude l'état de santé relatif des plants dans chaque champ.

« Souvent, ces images ne font que valider ce que les producteurs savent déjà, mais elles procurent un avantage supplémentaire lorsqu'elles révèlent un phénomène qui ne s'explique pas au moyen de données historiques ou de la sélection des variétés, par exemple. » À ce stade, dit M. Talsma, le producteur n'a plus qu'à se rendre au champ et à faire enquête.

Voici quelques trucs pour interpréter les résultats. « Certains producteurs utilisent FieldView pour comparer les traitements et vérifier les bandes dans un champ. Il est important de savoir que les caractéristiques de réflexion diffèrent d'une variété végétale à l'autre, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'une culture est en meilleur état que l'autre », explique M. Talsma.

« Nous voulons dégager des tendances saisonnières propres aux conditions de croissance actuelles, mais aussi des tendances spécifiques aux variétés ou qui caractérisent les méthodes qu'emploient les producteurs, ainsi que des tendances à long terme liées au type de sol, au drainage, au compactage ou à d'autres facteurs. Nous comprenons de mieux en mieux ces dynamiques. »

Kaye McLagan, représentante d'Encirca Pro pour le Sud-Ouest de l'Ontario, indique que la meilleure façon de décrire les images de la santé des cultures générées par Encirca Pro est qu'elles font ressortir ce qui échappe à l'œil humain. Un producteur peut circuler en voiture ou à pied dans un champ et voir très peu de différence entre les plants, mais une caméra satellite peut percevoir des différences marquées.



« Encirca Pro utilise une variante de l'algorithme de l'IVDN. Nous l'avons adapté à des cultures en particulier parce que le maïs croît différemment et n'est pas perçu de la même façon par les caméras qu'une culture comme le soya ou le canola, indique M^{me} McLagan. La résolution des images générées par Encirca Pro offre un degré de précision de 3x3 mètres, et elle n'ira qu'en s'améliorant. » Les différentes couleurs illustrent différents niveaux de santé (bas, moyen et élevé).

Des tendances intéressantes ont commencé à apparaître en 2018, deuxième année d'Encirca Pro. « Certains des producteurs qui collaborent avec nous ont constaté qu'une image de la santé des plantes dans un champ de maïs au stade de croissance V6 peut donner une bonne idée du rendement définitif. Nous apprenons aussi que dans les champs de soya, des zones où les plants sont en très bonne santé en juin et en juillet peuvent régresser en août à cause de la moisissure blanche. Nous pouvons ajuster la densité de semis prescrite dans ces zones pour la prochaine récolte de soya afin de prévenir cette maladie. »

Voici certains avantages des systèmes par satellite :

- Faible coût, soit environ 1 \$ par acre pour toute la saison de croissance;
- Couverture quotidienne ou fréquente;
- Possibilité de consulter l'imagerie au moyen d'applications mobiles.

Cela offre aux producteurs la possibilité d'essayer la technologie sans avoir à investir beaucoup de temps, d'équipement et d'argent. Toutefois, l'imagerie satellitaire a une faiblesse incontestée : elle est inefficace par temps nuageux. Pour les cultures de grande valeur ou pour les producteurs désireux d'obtenir des images très détaillées malgré le couvert nuageux, les services de surveillance aérienne par drone constituent une autre option.

Deveron UAS est une entreprise canadienne qui utilise des drones pour recueillir et analyser des données comme l'IVDN, entre autres, afin d'aider les producteurs à surveiller leurs cultures. « Selon la situation, un dépistage détaillé au moyen d'un drone peut s'avérer justifié, en particulier à des stades cruciaux de la saison comme lors des épandages d'azote ou des traitements contre les maladies », indique Jacob Nederend, agronome chercheur de Deveron UAS. « Les services d'imagerie par drone sont un peu plus chers, mais ils sont plus efficaces que les satellites lorsqu'il s'agit d'évaluer des aspects comme la levée ou de dénombrer les plants. »

« Outre les avantages de la surveillance de la santé des végétaux pendant la saison pour la prise de décisions en matière de dépistage et de protection des cultures, ces images peuvent orienter les stratégies en matière d'échantillonnage du sol et de gestion des zones la saison suivante », fait valoir M. Nederend. L'autre avantage d'un service comme celui qu'offre Deveron est que les drones appartiennent à la société et sont dirigés par celle-ci, de sorte que les producteurs n'ont pas à s'en occuper. Les drones produisent des images du champ et les rendent accessibles au moyen d'un téléphone intelligent au coût de 2 \$ à 3 \$ par acre par passage.

Qu'il s'agisse de la technologie par satellite ou par drone, il est possible de combiner les images de l'état de santé des cultures fondées sur l'IVDN à d'autres données comme le rendement, la fertilité, le type de sol et la topographie, notamment, pour établir les zones de production et des prescriptions de semis à taux variables pour les champs. Cette technologie apparaît comme un outil puissant et accessible d'agriculture de précision. ■



SOUTENONS L'AVENIR DE L'AGRICULTURE

Quelles qualités faut-il posséder pour entreprendre une carrière en agriculture? Il faut avant tout être passionné, mais il y a beaucoup plus. C'est pourquoi le soutien aux jeunes agriculteurs du Canada est une priorité à FAC.

Allumés! Le sommet FAC de la relève agricole

Les jeunes agriculteurs jouent un rôle déterminant dans une industrie viable et dynamique. Nous attisons l'enthousiasme envers l'agriculture en offrant un éventail d'événements gratuits partout au Canada. Le sommet *Allumés!* réunit des conférenciers inspirants et avisés qui proposent de nouvelles façons d'envisager l'agriculture.

Le transfert de la ferme d'une génération à l'autre

Le transfert de la ferme préoccupe des producteurs et des exploitants de tous âges, et c'est pourquoi nous proposons plusieurs façons de mener ce processus. Nos vidéos en ligne et les événements gratuits que nous tenons aux quatre coins du pays ne sont que quelques moyens de faciliter le transfert de la ferme d'une génération à l'autre.

Ça commence à l'école

En sensibilisant les enfants d'âge scolaire et les jeunes adultes à la provenance des aliments qu'ils consomment, nous les aidons à acquérir une meilleure compréhension de la production alimentaire. Mais ce n'est pas la seule façon dont nous soutenons les étudiants. Le programme FAC sur le campus aide les étudiants de niveau postsecondaire en apportant des améliorations aux campus partout au Canada.

Découvrez comment nous pouvons vous aider à partir du bon pied | fac.ca

Il est important de promouvoir les possibilités de carrière qu'offre notre industrie; c'est pourquoi nous avons noué des partenariats avec Agriculture en classe, les 4-H du Canada, et, au Québec, avec Croquarium, l'Association des jeunes ruraux du Québec et la Fédération de la relève agricole du Québec.

Nouveaux outils pour le producteur moderne

Projetez-vous dans l'avenir des logiciels de gestion agricole en adoptant AgExpert Champs. Saisissez, partagez et analysez vos données, peu importe où vous vous trouvez, afin d'accroître l'efficacité et la rentabilité de votre jeune exploitation.

Vision FAC

Des étudiants en agriculture et de jeunes agriculteurs comptent parmi les membres de Vision FAC, le groupe consultatif national sur la recherche en agriculture. La prochaine génération peut influencer le cours du changement en partageant des idées et des opinions au sujet de l'agriculture canadienne.

Allumés!

SOMMET
FAC
DE LA RELÈVE
AGRICOLE

Plongez dans le feu de l'action

Cette nouvelle génération d'événements destinés aux agriculteurs de moins de 40 ans vous permettra de faire le plein d'idées auprès d'agbassadeurs de l'industrie agricole et de conférenciers inspirants en plus d'offrir des occasions de réseautage exceptionnelles partout au Canada.

À qui s'adresse cet événement?

Aux producteurs et aux entrepreneurs de moins de 40 ans des secteurs de l'agriculture, de l'agroentreprise et de l'agroalimentaire. Les billets pour cet événement exclusif et gratuit sont limités, alors inscrivez-vous dès aujourd'hui!

Lethbridge*	Le 6 février
Chatham*	Le 12 février
Moncton*	Le 9 mars
Winnipeg*	Le 14 mars
Langley*	Le 21 mars
Saskatoon*	Le 28 mars
Saint-Hyacinthe	Le 3 avril

*Présentation en anglais

fac.ca/Allumes



Nous sommes
fiers d'appuyer



leBulletin
des agriculteurs





L'agriculture peut être un métier solitaire

Que ce soit de la cabine de votre tracteur, perdu dans l'immensité de vos champs, ou dans la forêt à entailler les érables, la nature vous fait vivre des moments mémorables.

Mais il y a une différence entre être seul et se sentir seul.

L'agriculture offre un mode de vie extraordinaire, mais qui peut être exigeant, tant sur le plan physique que mental.

Faites de votre bien-être une priorité absolue. Parlez-en, allez chercher de l'aide, pour vous-même ou pour quelqu'un de votre entourage.

L'agriculture puise ses forces dans la résilience. Cultivez votre bien-être et celui de vos proches.

Pour obtenir plus de ressources, consultez *Au cœur des familles agricoles* ou visitez le site domore.ag/ressources-fr.

#CultiverLaRésilience

Pour modifier votre abonnement, composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

**Postes Canada, numéro de convention
40069177**